

teuils d'orchestre pour demain *peut vous rendre service*, veuillez faire remettre les billets chez moi, rue, No"

Pour de l'aplomb, c'est de l'aplomb.

Benjamin Sully

LES HOMMES DE CHATEAUGUAY

II



Le capitaine George-R. Ferguson, commandant la compagnie de Fencibles qui prit part à la bataille de Châteauguay, était un homme de cinquante ans et peut-être au delà. Sa bravoure personnelle et l'empire qu'il exerçait sur ses hommes déterminèrent de Salaberry à le placer au centre de sa ligne, là où les Américains devaient porter leurs coups décisifs. Cette compagnie était composée en majorité de Canadiens-français, enrégimentés depuis deux à cinq ans, et comptait, dans l'estime de Salaberry, comme de la troupe réglée. Elle résista admirablement, ce jour là, aux attaques de l'ennemi. Chacun de ses hommes tira de trente-cinq à quarante coups de fusil. Ils devaient prendre à peu près trois minutes pour charger l'arme, l'amorcer, épauler, viser ; cela donne une heure et trois quarts de feu continu, mais nous savons que les temps d'arrêt ont été nombreux durant les trois heures de sa durée, de sorte que l'on peut calculer un coup de fusil par cinq minutes par homme, soit cent soixante et quinze minutes ou trois heures pour 2,600 coups.

Le lieutenant Charles Pinguet, qui raconte très bien la bataille dans une lettre à son frère, était de la compagnie Ferguson, laquelle, dit-il, comptait en ce moment soixante-douze hommes engagés au feu, et, sur ce nombre, il y avait plus de cinquante Canadiens-français.

De son côté, le lieutenant Michel O'Sullivan écrivait, dans un journal de Montréal, aussitôt après la bataille : "Le lecteur éloigné ou imbu des préjugés ne croira peut-être pas que toute la force engagée de notre côté n'excédait pas trois cents hommes, mais c'est le fait, nous l'affirmons sans crainte d'être contredit. Le reste de notre armée était en réserve par derrière. Il est tout à fait flatteur de pouvoir ajouter que ces trois cents hommes, et leur brave commandant étaient tous Canadiens, à l'exception du brave capitaine Ferguson, de trois hommes de sa compagnie et de trois officiers appartenant à d'autres corps. Qu'on le dise toutes les fois qu'on fera mention de la bataille de Châteauguay, et il faudra que le préjugé cache sa tête hideuse et que les murmures de la malveillance soient étouffés par la honte et la confusion."

Va sans dire que O'Sullivan était un pur Canadien-français par ses sentiments et par le sang de sa mère.

Les "trois officiers appartenant à d'autres corps" devaient être les capitaines Hughes, Wright et Robertson.

Salaberry avait placé Ferguson à sa droite et, à la droite de ce dernier, le capitaine La Mothe avec ses Sauvages. Dans son rapport officiel, Salaberry vante le sang-froid, la conduite déterminée et la promptitude à exécuter les ordres qui caractérisent le capitaine Ferguson. De son côté, Pinguet déclare que sa compagnie évoluait sous le feu comme à une

simple parade. Elle n'a eu que trois hommes de tués, trois blessés, ainsi qu'un sergent blessé, pourtant les Américains avaient tiré sur elle plus de cinq mille coups de fusil. C'est la compagnie qui paraît avoir fait le plus de résistance à l'ennemi.

L'autre jour, dans les journaux anglais, on mentionnait les hommes qui s'étaient distingués à Châteauguay, et c'étaient Heriot qui n'a pas eu connaissance de la bataille, Macdonnell qui était avec la réserve et ne se battit point—mais il n'y avait rien pour Ferguson qui brilla au premier rang dans ce jour mémorable et fut le premier qui reçut les éloges de ses chefs. Quelle histoire on nous fabrique !

Passons à Michel O'Sullivan qui servait d'aide-major à de Salaberry, en cette circonstance, et qui nous a laissé le meilleur récit de l'événement sous la signature d'*Un Témoin Oculaire*.

Il était né vers 1782 et avait étudié au collège de Montréal, ou collège Saint-Raphaël, sous la direction des Sulpiciens, ayant pour compagnons de classe Michel Bibaud, Jacques Viger et Hugh Heney, trois hommes de valeur qui restèrent ses amis. C'était un beau garçon, de stature imposante, à la plume facile, à la répartie vive, au jugement sain. Son écriture est nette, ferme, noble comme son caractère ; la première fois que je la vis je me proposai de savoir quel était cet homme et je tombai sur l'un des vainqueurs de Châteauguay. Il était en 1812-13, lieutenant de milice dans la division de Beauharnois, exerçant les fonctions d'adjutant. J'ai un bordereau de paye vérifié par lui, le 24 octobre 1813, sur le champ même où se livra la bataille deux jours après.

Salaberry fait les plus grands éloges de cet officier ; le gouverneur Prevost également.

O'Sullivan avait alors au moins trente-et-un ans, était avocat, parlait un français très pur, bien que son père fût Irlandais, et s'occupait de politique. De 1814 à 1824, il représenta, au parlement, le comté de Huntingdon, devint solliciteur-général, puis juge en chef, de Montréal. Il a laissé une réputation d'habileté qui explique bien pourquoi de Salaberry avait tant de confiance dans ses actions.

R.-B. Sullivan, qui fut ministre en 1841 et 1848 et conseiller législatif jusqu'en 1851, puis juge à Montréal, a été confondu quelque fois avec Michel O'Sullivan.

Benjamin Sully

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Sur la recommandation de N. T. S. P. Léon XIII, l'univers catholique va prier pour le retour de l'Angleterre à l'unité de la foi.

Le président Diaz fait cesser, au Mexique, l'odieuse persécution qui sévissait contre les catholiques. L'observateur verra là encore l'effet de la politique conciliante de Léon XIII. Le Vatican et le Mexique seraient sur le point de renouer leurs anciennes relations.

Le major-général Herbert, ex-commandant des milices canadiennes, vient d'être créé, par la reine, compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges. On sait que cet honorable officier de l'armée anglaise est un catholique convaincu.

A Spring Valley, Illinois, nègres et blancs italiens se sont livrés bataille. Plusieurs morts et nombre de blessés

ont jonché le terrain. Les dommages par le feu et le pillage sont considérables.

Tout cela pour s'arracher une part de travail et de gain. Quand la foi chrétienne ne l'éclaire plus la bête humaine est sanguinaire.

La révérende Mère Dupuis, assistante de l'Hotel-Dieu à Saint-Hyacinthe, vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son entrée en religion. Elle a soixante-treize ans et son vénérable père, qui en compte quatre-vingt-dix-sept, était de la fête. Nos félicitations.

Les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal, ont célébré, la semaine dernière, le deuxième centenaire de la première messe dite en leur couvent, lors de la réclusion de Mlle Leber. Il y a eu un triduum solennel et grand festival religieux. Nos compliments et bons souhaits.

Le parti libéral de la province de Québec a tenu une grande assemblée, jeudi le 8 courant, à Sorel, pour le district de Richelieu et le pays circonvoisin. On commence de loin à préparer la prochaine campagne électorale, qui s'annonce comme une des plus importantes qui se soient vues depuis la Confédération.

La semaine dernière est mort, à Paris, M. L.-A. Desaulles, ancien rédacteur du journal *Le Pays*, ancien conseiller législatif du Bas-Canada, une des figures les plus marquantes de notre politique, il y a quarante ans. Il était l'un des chefs de la fameuse "pléiade rouge," qu'il dirigeait dans la région de Saint-Hyacinthe.

Lord Landsdowne, notre ancien gouverneur-général, a accepté de faire partie du ministère Salisbury, comme secrétaire de la guerre. Il avait précédemment refusé l'ambassade d'Allemagne. On sait encore que le marquis de Lorne et le fils aîné de lord Stanley ont aussi été élus députés aux dernières élections anglaises.

Dans son numéro du mois d'août, le *Monde Moderne* se transporte volontiers sur les grandes routes avec le récit d'un pittoresque voyage en voiture automobile, — sur le bord de la mer avec une excursion à bicyclette, — sur la mer elle-même, avec un curieux article sur les pêcheries. A l'occasion de son Centenaire, le Conservatoire de Musique y est l'objet d'une étude documentée. Sans pouvoir les citer tous, les autres articles du numéro ont chacun leur intérêt et leur opportunité.

Nous recevons le No 12 du *Bulletin Officiel*, organe des sociétés de langue française en Amérique. C'est un jolie publication de huit pages, bien illustrée et qui nous fournit d'importants renseignements sur les sociétés Saint-Jean-Baptiste et autres, fondées et fonctionnant dans l'Amérique française. Elle est publiée par la compagnie de publication Bachand-Vertefeuille, aux Nos 110-142, rue Washington Ouest, Chicago, Illinois. Elle paraît de trois semaines en trois semaines et coûte \$2.00 par an, au Canada.

Lord et lady Aberdeen voyagent présentement à travers l'Ouest canadien, en touristes. Ils se sont arrêtés à Regina, à l'occasion de la belle exposition régionale qui s'y tenait.

Dans la même circonstance le gouverneur a voulu accorder une audience aux nombreuses tribus sauvages rassemblées. Le pow-wow a été solennel.

S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, s'est aussi rendu à cette fête et a célébré les saints mystères de la messe sur le terrain même de l'exposition.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Gentillette*, Acton.—Nous tâcherons de trouver l'espace nécessaire pour publier votre "essai." C'est jeune encore, mais, avec du travail, cela promet.

Aimée Patrie, Edmunston.—De mieux en mieux, estimable collaboratrice. Votre fine critique des *femmes en bicyclettes* passera la semaine prochaine.

P.-G. R., Lévis.—Merci de vos photographies et des bonnes paroles accompagnant. Malheureusement le ton—des premières—est si pâle qu'il sera peut-être bien difficile d'en faire bon usage.